

Homélie du 2ème dimanche de l'Avent 2021

Dimanche dernier, tout particulièrement au cours de la veillée, le dimanche soir, nous sommes entrés par la porte de la joie dans le Temps de l'Avent.

Nous continuerons, dimanche prochain, avec le dimanche de la joie, appelé ainsi du premier mot de l'Introït grégorien, « Gaudete ». Au troisième dimanche de l'Avent en effet, nous aurons parcouru plus de la moitié de notre préparation à la grande fête de Noël : alors la liturgie souligne que nous approchons de la joie qui vient.

Mais aujourd'hui, en ce deuxième dimanche, la joie est encore présente. Nous l'avons entendu tout particulièrement dans la première lecture où le prophète Baruc demande à Jérusalem de quitter sa « robe de tristesse », pour se réjouir dans le Seigneur.

Non seulement Jérusalem doit quitter sa robe de tristesse et de misère mais aussi doit-elle se « revêtir de la parure de la gloire de Dieu », « s'envelopper dans le manteau de la justice de Dieu », être couronnée par « le diadème de la gloire de l'Éternel ». Et tout cela parce que Dieu va déployer sa splendeur pour Jérusalem, Il va la relever. « Debout, Jérusalem ! ».

Le signe de ce relèvement, la cause de cette joie, c'est le retour de tous ceux qui étaient partis en déportation, retenus en esclavage, exilés. Dorénavant « Dieu conduira Israël dans la joie, la lumière de sa gloire, avec sa miséricorde et sa justice », miséricorde et justice toujours liées, comme nous l'évoquions dimanche dernier.

Le psaume 125 se fait l'écho, dans la joie, de ce retour : « Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme un rêve ! Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie. » Par deux fois encore dans les trois versets qui suivent, la joie sera mentionnée par le psalmiste.

Dans la seconde lecture saint Paul évoque la joie qui est la sienne de prier pour les Philippiens qui sont en communion avec lui.

À l'inverse, il ne semble pas être question de joie dans l'Évangile mais plutôt d'un labeur colossal, d'un travail aride, dans le désert. De fait, il va falloir « préparer le chemin du Seigneur, rendre droits ses sentiers, combler les ravins, abaisser les collines et les montagnes, redresser les passages tortueux, aplanir les chemins rocailleux » ... mais cette tâche immense s'achève par ce qui sera la source de la plus grande joie : « et tout être vivant verra le salut de Dieu ».

Ce travail demandé par le Baptiste illustre ce qu'il proclame : un baptême de conversion pour le pardon des péchés.

Nous savons bien que ce n'est pas le baptême de Jean-Baptiste que nous avons reçu, -un baptême de conversion pour le pardon des péchés-, mais le baptême « Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit », qui a fait de nous, tout en nous pardonnant nos péchés, les enfants bien-aimés du Père, remplis de la grâce filiale.

Le baptême chrétien remet toujours les péchés -plus encore que celui de Jean-Baptiste-, mais il nous établit surtout dans un état nouveau, celui de la grâce baptismale qui nous met en

communion avec Dieu. Notre nouvelle condition ne relève plus de l'ordre de la nature mais de celui de la grâce.

Et comme il nous est difficile de rester dans cette communion pure et parfaite avec Dieu, cet état de grâce -celui du jour de notre baptême-, un autre sacrement a été institué par le Christ pour le pardon des péchés de tous les baptisés. Ainsi, s'il valait mieux recevoir le baptême de Jean-Baptiste le plus tard possible pour que tous les péchés soient pardonnés, on peut recevoir le baptême chrétien le plus tôt possible parce que les péchés pourront toujours être pardonnés par la suite, grâce au sacrement de la Réconciliation ou Confession, que les Pères de l'Église ont d'ailleurs appelé le « nouveau ou second baptême ».

Si dimanche dernier nous avons insisté sur l'équilibre qu'il y a entre la justice et la miséricorde pour que le sacrement de la réconciliation garde tout son sens et son efficacité, nous pouvons ajouter aujourd'hui que la célébration de ce sacrement est source de joie. La joie d'être réconcilié avec Dieu et la joie de faciliter la réconciliation avec les autres et avec soi-même. Si le péché est toujours source de tristesse, le pardon reçu est toujours source de joie. Et comme nos péchés sont des pensées, des paroles, des actes concrets, il faut que le pardon soit aussi pour nous concret et que nous puissions entendre de nos oreilles le pardon que Dieu nous donne. Le seul lieu où ce don inouï se réalise paisiblement, gratuitement, c'est le confessionnal.

A Noël, nous accueillons un Sauveur. Mais de quoi nous sauve-t-il ? Du péché. De nos péchés. De chacun de nos péchés.

Ainsi, chaque fois que nous nous confessons, c'est en quelque sorte Noël qui se réalise, Noël qui se réactualise dans nos vies : nous accueillons concrètement le Sauveur et nous voyons le salut.

Il vient remplacer les ténèbres de nos cœurs par sa lumière. Il vient guérir ce qui est blessé, consoler ce qui est attristé, libérer des fardeaux, redonner l'espérance et toujours la joie profonde et la paix du cœur. Il nous retire de l'esclavage et nous ramène au pays natal, - l'Église-, et à la grâce de notre baptême. Fini, l'exil causé par nos péchés. Recommence à chaque confession une période de grâce, où la fidélité, l'amour, la justice et la miséricorde nous sont plus faciles, où l'intimité et la communion avec Dieu sont renouvelées.

« Préparer le chemin du Seigneur », nous préparer à accueillir le Sauveur, à « voir le salut de Dieu », n'est-ce pas d'abord et tout naturellement, Lui préparer dans nos cœurs une place propre et nette, Lui demander de libérer nos cœurs de tout ce qui l'empêche, Lui, d'y être heureux, d'y être à l'aise, d'y demeurer sans trop que nous lui rappelions la Croix ? Car si nos péchés ont crucifié le Christ, chaque péché confessé « décrucifie » le Christ, dit le saint Curé d'Ars.

« Préparer le chemin du Seigneur » et « rendre droits ses sentiers » dans nos cœurs et dans nos vies, n'est-ce pas, par la confession, combler tout ravin, abaisser toutes montagnes et toutes collines, redresser les passages tortueux ?

« Debout, Jérusalem ! ». Nous pouvons l'entendre comme une invitation à quitter notre robe de tristesse en allant recevoir le pardon de nos péchés.

« Debout, Jérusalem ! ». Nous pourrions le comprendre en ayant reçu le pardon de nos péchés : le Seigneur nous relèvera inlassablement de toutes nos chutes.

« Debout, Jérusalem ! ». Le Seigneur de justice veut te faire miséricorde et le Seigneur de miséricorde veut faire justice à tous ceux qui humblement attendent le salut. Amen.